

HELICOTRONIC & OFFSHORE  
présentent

CONSTANCE  
ROUSSEAU

JENNA  
THIAM

JULIEN  
BOISSELIER

KEVIN  
AZAÏS

# L'année prochaine

un film de VANIA LETURCQ





SYNOPSIS : Clotilde et Aude ont 18 ans et sont meilleures amies depuis toujours. Leur relation est forte et fusionnelle comme peuvent l'être les amitiés adolescentes. Elles doivent décider ce qu'elles feront l'année prochaine, après le bac. Clotilde choisit de quitter leur petit village pour aller faire ses études à Paris, et entraîne Aude avec elle. Mais les deux amies vivront très différemment leur nouvelle vie. Jusqu'à la rupture.

HELICOTRONIC & OFFSHORE  
présentent

CONSTANCE  
ROUSSEAU

JENNA  
THIAM

JULIEN  
BOISSELIER

KEVIN  
AZAÏS

# L'année prochaine

un film de VANIA LETURCQ

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE (MONTRÉAL, CANADA) AÛT 2014 - ZÉNITH D'ARGENT  
FESTIVAL DU FILM FRANCOPHONE DE TÜBINGEN - (ALLEMAGNE) OCT 2014  
29ÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FRANCOPHONE DE NAMUR (FIFF) - (BELGIQUE) OCT 2014  
FESTIVAL JEAN CARMET - MOULINS (FRANCE) - OCT 2014  
5TH CINEMAVVENIRE FILM FESTIVAL (ITALIE) - DÉC 2014  
FESTIVAL PREMIERS PLANS D'ANGERS (FRANCE) - JANV 2015  
LIXOR FILM FESTIVAL (EGYPTE) - JANV 2015  
FESTIVAL DU CINÉMA BELGE DE MOUSTIER (BELGIQUE) - MARS 2015  
ATLANTA FILM FESTIVAL (USA) - MARS 2015

BELGIQUE - FRANCE - 2014 - 1H48 - SCOPE  
visa 138 066

## DISTRIBUTION

Pierre-François BERNET  
CHRYSALIS FILMS 18 rue Saint Marc 75002 Paris  
01 43 33 77 62 contact@chrysalis-films.com

SORTIE NATIONALE

**24 JUIN**

## PRESSE

Claire Viroulaud - CINESUD PROMOTION  
assistée de Mathilde Cellier  
5 rue de Charonne 75011 Paris  
01 44 54 54 77 claire@cinesudpromotion.com

## INTERVIEW DE VANIA LETURCQ

**L'année prochaine est votre premier long métrage. Mais pouvez-vous nous expliquer comment est née votre envie de devenir réalisatrice ?**

Grâce à François Truffaut ! L'été de mes 14 ans, je suis partie en vacances avec mes parents. Et, par peur de m'ennuyer, j'ai emporté dans mes bagages tout un tas de livres, dont un sur François Truffaut. Je ne savais alors pas très bien ce que signifiait être réalisateur. Mais en refermant ce livre, j'ai su que c'était ce que je voulais faire. Pour travailler avec des comédiens, décider d'un récit... J'ai donc suivi les cours d'une école de cinéma, l'IAD pendant quatre ans où tout reposait sur le film de fin d'études, où l'on m'a imposé de faire un documentaire. Et cet exercice contraint et forcé m'a libérée ! J'ai développé un projet sur le rapport compliqué au corps qui s'est matérialisé en un film sur une photographe. Et pour la première fois, j'ai réussi à toucher des gens avec mon travail.

Par la suite, j'ai travaillé comme assistante réalisatrice, avec notamment Vincent Lannoo et Joachim Lafosse. Puis j'ai réalisé un court de métrage de fiction et je commençais à penser au deuxième quand *L'année prochaine* est entré dans ma vie...

**Quel est le point de départ de cette première aventure en long métrage ?**

L'envie de parler d'une histoire d'amitié comme une histoire d'amour. Et d'une rupture d'amitié comme d'une première rupture amoureuse. Selon ma propre expérience, à l'adolescence, les relations amoureuses ne prennent pas une place énorme : on essaie, on tâtonne. On se construit beaucoup plus sur des amitiés extrêmement fortes, exclusives. Et pour l'avoir vécue, la rupture se révèle alors déchirante ! Mais je voulais que cette rupture ne marque pas une fin, plutôt le début d'une nouvelle vie qui allait permettre à mes héroïnes, Aude et Clotilde, de devenir ce qu'elles voulaient vraiment être sans oser se l'avouer. À cet âge-là, on se construit souvent à deux : on est intimement persuadé que s'aimer signifie forcément vouloir la même chose.

L'année prochaine raconte donc l'année qui précède cette rupture, alors qu'Aude et Clotilde n'ont pas encore la force de faire les choses seules et qu'elles croient encore que rien n'est aussi important que de les faire à deux.





### Comment s'est construit votre scénario ?

Il s'est écoulé sept ans entre le moment où j'ai commencé à l'écrire et le tournage. Le montage financier du film a été long et compliqué. Pendant toutes ces années d'écriture, j'ai continué à travailler parfois comme assistante et à réaliser mes propres films, courts-métrages et documentaires. J'ai d'abord longtemps écrit seule, d'une manière très instinctive, sans théorie scénaristique en tête. Puis sur les deux dernières années de l'écriture, j'ai eu l'aide d'un co-scénariste, Christophe Morand. Ce travail à deux m'a beaucoup aidé, son point de vue extérieur — point de vue d'homme sur cette histoire de filles — m'a été précieux.

### Qu'est ce qui a le plus évolué au fil de ces années d'écriture ?

L'équilibre du récit entre mes deux héroïnes. Ce fut un travail minutieux. Car dès que je privilégiais l'une, l'autre avait tendance à basculer vers quelque chose de plus caricatural. Or je tenais à avoir deux personnages principaux.

### Comment définiriez-vous vos deux héroïnes ?

Quand le film débute, Clotilde sait précisément ce qu'elle veut devenir. Même si elle n'a pas encore mesuré les étapes qu'elle va devoir traverser ni les conséquences de ses choix. Elle est impatiente et un peu solitaire.

Elle incarne l'idée qu'on ne peut pas tenir une ambition forte, sincère et positive sans faire des dégâts autour de soi. Ce que je crois profondément.

À l'opposé, Aude ne sait pas ce qu'elle veut faire. Elle vit au jour le jour. Sans ambition. Ce qui ne veut pas dire qu'elle n'a pas de talent. Mais pour réussir les études artistiques qu'elle entreprend, l'ambition est un élément indispensable... Aude est aussi spontanée que Clotilde est réfléchie. Elle n'a pas les codes, n'est pas capable de décoder le monde qui l'entoure dans ce contexte parisien.

### De quel personnage vous sentez-vous le plus proche ?

Sans aucun doute de Clotilde, même si avec le temps j'ai aussi mis des choses de moi dans Aude. Mes parents ont d'ailleurs trouvé que Constance Rousseau, l'interprète de Clotilde, me ressemblait physiquement alors que ce n'est pas le cas dans la vie. Il y a juste eu un mimétisme au tournage entre nous deux. . .

### Comment l'avez-vous choisie d'ailleurs ?

Je l'avais vue dans *Tout est pardonné* de Mia Hansen Love et mon producteur français m'a reparlé d'elle au moment du casting. Il m'a montré *Un monde sans femme* où je l'ai trouvée incroyable. Mais je ne voulais pas la rencontrer car je la trouvais trop jolie et trop parfaite par rapport à ce que j'imaginai pour le rôle: quelqu'un de plus dur, de plus fermé. J'ai finalement cédé en exprimant dès le départ à Constance ma réticence. Et elle m'a répondu que ce rôle l'intéressait justement parce qu'habituellement, on lui proposait surtout de jouer les jolies évanescents, tout en douceur. Et elle avait envie de créer cette dureté, de partir de cette beauté qu'on lui prête pour créer cette manipulation. Cette idée était bien plus originale que ce que j'avais en tête ! Et, grâce à elle, j'ai donc pu faire naître cette antipathie à partir d'un physique très délicat.


### En face d'elle, on retrouve Jenna Thiam. . .

Depuis la série *Les revenants*, j'avais le nom de Jenna en tête. J'ai rencontré plusieurs comédiennes mais il s'est immédiatement passé quelque chose, humainement, avec Jenna. Elle m'a convaincue avant la moindre audition.

Et quand j'ai fait, le lendemain, des essais improvisés avec Constance, leur harmonie m'a sauté aux yeux. Comme deux sœurs qui n'auraient pas été faites dans le même moule. Par moments, elles se ressemblent, et, à d'autres, elles n'ont rien à voir l'une avec l'autre. J'ai joué de cette alternance, notamment dans les scènes de boîte de nuit où on peut les confondre à l'écran.

Ces deux comédiennes ne sont pas obsédées par l'idée de tout maîtriser, elles m'ont fait confiance. Je n'avais aucune envie de montrer des filles lisses et tout le temps magnifiques. Je devais amener Aude, rayonnante dans les premiers moments du film, vers une apparence plus éteinte. Et à l'inverse faire aller Clotilde vers un certain épanouissement.



A photograph of two women in a dimly lit room. One woman with red hair is lying in bed, looking towards the other woman. The second woman is sitting up, wearing a grey sweater and headphones, looking back at the first woman. The scene is intimate and appears to be a candid moment from a film set.

### Comment avez-vous travaillé avec elles en amont ?

Nous avions un temps de tournage très court et je devais créer à l'écran une amitié de longue date ! On s'est donc vues pour répéter dès qu'on le pouvait. Et une semaine avant le tournage, elles sont venues passer cinq jours chez moi, où on a travaillé jusqu'à l'épuisement, sans pour autant répéter des scènes du film. On a beaucoup improvisé autour de détails entourant l'intrigue, sur des moments que des amies comme elles auraient forcément vécus. Ensemble, on a nourri leurs personnages.

### Comment place-t-on justement leurs histoires d'amour au cœur de cette histoire d'amitié ?

Je ne voulais pas que les personnages masculins soient juste des figures. Mais il est moins évident pour moi d'écrire des personnages d'hommes que de femmes. J'ai donc essayé de le faire avec mon point de vue féminin, dans le but qu'ils aient, comme les filles, autant de défauts que de qualités apparentes. Que chacun ait ses aspérités et ses contradictions. Puisque c'est aussi de ça qu'on tombe amoureux.

### Pourquoi avoir choisi Paris comme lieu de l'intrigue ?

Bien que je sois belge, la France s'est imposée comme une évidence pour cette histoire. Le choc entre l'esprit parisien et celui de Province n'a aucune commune mesure avec ce qu'on peut connaître en Belgique, pour la simple raison qu'on se trouve à une heure de train de tout ! Je tenais à ce qu'Aude et Clotilde n'aient pas la possibilité de rentrer tous les week-ends chez elles, qu'il y ait à la fois un éloignement géographique et un changement radical de code, de mentalité. Ce que je ressens précisément quand moi, Bruxelloise, je viens à Paris ! Paris est une ville que je trouve aussi enthousiasmante que violente, elle contient ces deux aspects et me permettait de les explorer. Cette ville extrême est ainsi devenue un personnage en soi qui contribue à séparer ces deux amies.



### Comment avez-vous construit la mise en scène de cette histoire d'amitié ?

Je voulais que mon film ne soit en aucun cas théorique mais organique. Que le spectateur le vive dans la peau et la chair de ces deux amies. Qu'on soit en mouvement et qu'on ne les lâche pas. Je souhaitais amener les gens à ressentir profondément ces deux parcours différents. Pour cela, j'ai par exemple, joué sur la manière dont elles ressentent les lieux, tel que l'appartement parisien, joyeux pour l'une, glaçant pour l'autre. On a fait un vrai travail sur les couleurs et les matières d'Aude et Clotilde, leur évolution au fil du récit, en s'appuyant sur des photos et des films.

### Quels films vous ont particulièrement inspirée ?

*Ghost world* de Terry Zwigoff avec Scarlett Johansson et Thora Birch que j'adore et que je trouve très proche de ce que je voulais raconter sur ce moment charnière de la vie. J'ai bien évidemment regardé d'autres longs métrages a priori voisins de ce que je traitais comme *Mina Tannenbaum*. Mais avec ma chef opératrice, notre vrai film de référence a été *Black swan*. Car on vit cette intrigue en permanence dans le psychisme du personnage de Natalie Portman, avec ces scènes où son personnage se confond avec celui de Mila Kunis. Soit exactement ce que je recherchais entre Aude et Clotilde ! Enfin, je ne peux pas ne pas citer *Les demoiselles de Rochefort* ! (rires) Je suis une fan absolue de Jacques Demy. . .

### C'est pour cette raison qu'on retrouve dans *L'année prochaine un clin d'œil à Peau d'âne* ?

On le doit à notre directrice de production, amie avec la famille Demy. Cette scène tenait en deux lignes dans le scénario : « Aude et Clotilde regardent à la télévision un film qu'elles connaissent par cœur et elles en récitent les dialogues ». Car il s'agit à mes yeux d'un geste d'amitié féminine forte autour de références communes. Pour des questions de droit, je ne savais pas à ce moment-là quel serait le film en question. Mais tout le monde connaissait mon culte pour Jacques Demy. . . Et quand on m'a annoncé la possibilité de le faire, j'ai choisi *Peau d'âne* parce que c'est un film qu'on peut à la fois regarder enfant avec des yeux d'enfants et adulte avec des yeux d'adultes pour deux plaisirs différents.



Expliquez-nous votre façon de diriger vos acteurs, une fois sur le plateau. . .

Je n'ai pas de méthode particulière. Tout se construit sur du rapport humain. Il s'agissait d'abord d'apprendre à les connaître puis d'apprendre à les filmer. Voilà pourquoi j'ai filmé toutes les répétitions moi-même pour percevoir ce qu'elles imprimaient à la caméra et découvrir des choses sur leur façon de marcher, de bouger, de se comporter l'une avec l'autre. Tout cela pour trouver sur quoi je pouvais m'appuyer sans avoir besoin de mots. Il était évident que ce qui se joue entre mes deux héroïnes s'exprimait au-delà des dialogues. J'ai donc essayé au maximum de m'en passer en demandant à mon équipe technique de tourner presque tout le temps, avant et après des scènes, pour capter des regards, des gestes. . . Tous, comédiens comme techniciens, étaient donc en permanence sur le qui-vive. On a donc eu énormément de matière !

**Cela a rendu le montage plus complexe ?**

Non, bien au contraire. On avait certes beaucoup de matière — le premier bout à bout faisait 3h50 — mais, par ricochet, chaque fois qu'un problème se posait, on avait de quoi le résoudre. Et ce que l'on a coupé n'a pas été tourné inutilement. Ces scènes ont permis de donner naissance à celles qui se retrouvent dans le montage final.

**L'une est particulièrement frappante : celle du clash entre les deux amies dans la boîte de nuit. Comment avez-vous pensé cette scène cruciale ?**

Je n'avais jamais tourné de scène de conflit ouvert. Donc cela me faisait forcément un peu peur. Une telle scène se travaille d'abord à l'écriture, en imaginant jusqu'où ces deux amies peuvent aller, verbalement et physiquement. Puis le jour du tournage, on a d'abord réglé les cascades en amont pour éviter les blessures mais sans la répéter au niveau du jeu. Puis j'ai pris Constance et Jenna à part pour leur raconter un moment que j'avais vécu, lié à cette scène. Et on s'est lancées. C'est la seule fois du tournage où je leur ai montré leurs prises pour qu'elles se remettent dans le même état pour la suite. C'est aussi la scène qu'on a le plus refaite. C'était vraiment dur de trouver le bon ton, le geste, l'explosion malgré la fatigue. Le tout en plan séquence car je ne me voyais pas hacher une telle émotion.



**Il y a une ellipse avant qu'on retrouve vos personnages à la toute fin du film, qui se croisent sans se parler. Vous saviez très tôt que ce serait votre conclusion ?**

J'ai fait mille versions de cette fin mais avec une constante : je voulais qu'Aude et Clotilde se revoient et posent un regard apaisé l'une sur l'autre, sans échanger le moindre mot. Je souhaitais qu'à travers un regard, on comprenne tout. Qu'elles se sont aimées et que c'est aujourd'hui fini et que chacune va bien désormais. J'ai toujours su qu'Aude finirait avec le garçon de son village et aurait un enfant avec lui. Et que le choix de Clotilde s'accompagnerait d'une certaine solitude. Mais que toutes les deux seraient épanouies. Je ne voulais porter aucun jugement ni insuffler l'idée que l'une avait réussi et l'autre échoué. Chacune a fait ce qu'elle voulait faire.

**La musique tient aussi un rôle essentiel dans votre film : que recherchiez-vous ?**

Je voulais un compositeur qui allait à la fois créer la musique de film et celle qu'Aude et Clotilde écoutent. J'avais entendu le travail de Manuel Roland dans des courts métrages. Et j'aimais le fait que ses compositions ne ressemblaient pas à de la musique de film, avec laquelle je ne suis pas très à l'aise.



Manuel ne fait pas de grandes envolées lyriques. Et surtout, comme il joue dans plusieurs groupes très différents (rock-électro, fanfare...), je savais qu'il pouvait imaginer des compositions dans des directions très différentes. Et il a tout de suite été partant. On a commencé le tournage sans musique, il nous a juste envoyé quelques morceaux pour les scènes de boîte de nuit afin de se caler sur un tempo.

Tout le travail s'est réellement fait pendant les montages image et son. Un pur travail artisanal : il a composé seul dans sa cave en faisant chanter

différentes personnes, dont sa petite sœur ou la comédienne qui avait tourné dans tous mes courts métrages, Edwige Baily... Mes indications étaient simples : je voulais que tous les morceaux du film soient de la musique que ces deux filles

pourraient écouter : des chansons en anglais pop et rock, qui correspondent à leur énergie. J'ai ajouté deux titres préexistants que j'adore : un morceau du groupe DESTIN, le seul en français, et un autre du groupe belge SOLD OUT.

## VANIA LETURCQ

Née en 1983 à Namur en Belgique, Vania Leturcq a suivi une Licence en Réalisation cinéma à l'Institut des Arts de Diffusion (I.A.D.) de 2001 à 2004. A sa sortie de l'école, elle a travaillé comme assistante sur divers courts et longs métrages belges et français. Elle a ensuite réalisé deux documentaires (*Eautre* en 2004, *Deuilleuse* en 2007) ainsi que trois courts métrages de fiction (*L.* en 2006, *L'Été* en 2009 et *La Maison* en 2011) qui ont tous trois remporté plusieurs prix et mentions en festivals. En 2013, elle a tourné son premier long métrage, *L'Année Prochaine*.

2013 L'ANNÉE PROCHAINE LONG MÉTRAGE, 108 MIN

AVEC CONSTANCE ROUSSEAU, JENNA THIAM, JULIEN BOISSELIER ET KEVIN AZAÏS

PRIX ET SÉLECTIONS : PREMIERS PLANS D'ANGERS (FRANCE — 2015), FESTIVAL DU CINÉMA BELGE DE MOUSTIER (BELGIQUE — 2015), ATLANTA FILM FESTIVAL (USA — 2015), LUXOR FILM FESTIVAL (EGYPTE — 2015), FESTIVAL DES FILMS DU MONDE, MONTRÉAL (QUÉBEC — 2014 : ZÉNITH D'ARGENT MEILLEURE PREMIÈRE ŒUVRE), FESTIVAL JEAN CARMET DE MOULINS (FRANCE — 2014), CINEMAVENIRE FILM FESTIVAL (ITALIE 2014 : MENTION MEILLEURE CONTRIBUTION TECHNIQUE-ARTISTIQUE AU SCÉNARIO), FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FRANCOPHONE DE NAMUR (BELGIQUE — 2014), FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FRANCOPHONE DE TUBINGEN (ALLEMAGNE — 2014)

2011 LA MAISON

COURT MÉTRAGE, 20 MIN AVEC EDWIGE BAILY ET CÉDRIC EECKHOUT

2009 L'ÉTÉ

COURT MÉTRAGE, 15 MIN AVEC DELPHINE BIBET ET OLINDO BOLZAN

2007 DEUILLEUSES

DOCUMENTAIRE, 52 MIN

2006 L.

COURT MÉTRAGE, 14 MIN

2004 EAUTRE


DOCUMENTAIRE, 16 MIN AVEC EDWIGE BAILY ET PEDRO CABANAS





CLOTILDE : CONSTANCE ROUSSEAU

Constance Rousseau débute sa carrière en 2007 dans *Tout est pardonné*, de Mia Hansen-Love, film pour lequel elle reçoit le « Prix Premier rendez-vous » à Cabourg en 2008. En parallèle de ses études de lettres modernes, on la retrouve ensuite au générique de plusieurs téléfilms et courts métrages, dont, en 2011, *Un monde sans femmes*, de Guillaume Brac, avec également Vincent Macaigne.



AUDE : JENNA THIAM

Après des études au Cours Florent, Jenna Thiam intègre la distribution de plusieurs séries et téléfilms, dont la série de Canal+ *Les revenants* en 2012. Cette expérience lui ouvre les portes du cinéma : on la retrouve au casting de *Salut, on t'aime*, de Claude Lelouch, en 2013, puis de *Vie Sauvage* de Cédric Kahn, et *La crème de la crème*, de Kim Shapiron, en 2014.



## SÉBASTIEN : JULIEN BOISSEJER

Julien Boisselier débute sa carrière d'acteur au théâtre et à la télévision. Au début des années 2000, on le voit régulièrement à l'affiche de films signés par de jeunes réalisateurs comme Benoît Cohen (*Les acteurs anonymes, Nos enfants chéris*), Renaud Cohen (*Quand on sera grand*), Nicolas Boukhrief (*Le convoyeur*), Arnaud Viard (*Clara et moi*) ou Bernard Jeanjean (*J'me sens pas belle*). Il est surtout remarqué dans le drame de Philippe Lioret, *Je vais bien ne t'en fais pas*, en 2006, qui lui vaut le prix de la Révélation masculine de l'année aux Lumières de la presse étrangère, en 2007. Il enchaîne ensuite de plus gros projets comme *Les femmes de l'ombre* de Jean-Paul Salomé, *SMS* de Gabriel Julien-Laferrrière et *Bis* de Dominique Farrugia.





STÉPHANE : KEVIN AZAÏS

Kevin Azaïs, frère de Vincent Rottiers, est découvert au cinéma dans *La journée de la jupe*, de Jean-Paul Lilienfeld, en 2008. Il incarne ensuite l'un des rôles principaux de *Comme un homme*, de Safy Nebbou, en 2012. Après quelques rôles dans des films français (*Je fais le mort* de Jean-Paul Salomé, *Vandal* d'Héliar Cisterne ou *La marche* de Nabil Ben Yadir), c'est son rôle dans *Les Combattants*, de Thomas Cailley, qui lui vaudra la reconnaissance du milieu: il reçoit pour ce rôle le César du Meilleur espoir masculin et le prix de la Révélation masculine de l'année aux Lumières de la presse étrangère, en 2015.



FICHE TECHNIQUE

SCÉNARIO	VANIA LETURCQ, CHRISTOPHE MORAND
RÉALISATION	VANIA LETURCQ
CAST	CONSTANCE ROUSSEAU, JENNA THIAM, JULIEN BOISSELIER, KEVIN AZAÏS, ANNE COESENS, FRÉDÉRIC PIERROT
SOCIÉTÉS DE PRODUCTION	HÉLICOTRONC, OFFSHORE, RTBF
PRODUCTEURS	FABRICE PRÉEL-CLÉACH, ANTHONY REY
PHOTOGRAPHIE	VIRGINIE SURDEI, NICOLAS BOUCART
DÉCORS	VALÉRIE ELDER FONTAINE
COSTUMES	ANAÏS GUGLIEMMETTI
SON	SARAH GOURET
MONTAGE	PIERRE-YVES JOUETTE
MIXAGE	ALINE GAVROY
MUSIQUE	MANUEL ROLAND
LANGUE	FRANÇAIS
LIEUX DE TOURNAGE	RÉGION ALSACE, PARIS
DATES DE TOURNAGE	15 SEPTEMBRE 2013 21 OCTOBRE 2013
SORTIE FRANCE	24 JUIN 2015
DISTRIBUTION	CHRYSLIS FILMS
AVEC LE SOUTIEN DE	FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ET LA RÉGION ALSACE

[chrysalis-films.com/anneeprochaine](http://chrysalis-films.com/anneeprochaine)

